Bemmann Jan, Schmauder Michael, (eds.)
Complexity of Interaction along the Eurasian Steppe Zone in the first Millennium CE

Bonn, Universität Bonn
(*Bonn Contributions to Asian Archeology*, 7)
2015, 705 p.
ISBN : 973936490145.

Ce volume rassemble les contributions d'un colloque qui s'est tenu à Bonn en février 2012. Les organisateurs, après avoir constaté que les recherches sur l'Eurasie étaient le plus souvent dominées par une approche « centrée », ont décidé d'étudier les relations Ouest-Est, en se focalisant sur le long terme dans la zone steppique. La perspective était aussi d'adopter une approche comparative en étudiant les relations entre peuples sédentaires et nomades. Aujourd'hui, les thèmes et les questionnements discutés dans l'archéologie et l'histoire de l'Europe sont maintenant adoptés dans les recherches sur la zone géographique désignée sous le vocable « Inner Asia » (« Asie intérieure », « Eurasie »), comme l'identité, la naissance de nouveaux groupes ethniques, les sociétés aux frontières, les zones de contact, les élites, l'économie et le prestige. C'est cette approche qui est adoptée par les contributeurs à ce volume.

L'ouvrage est divisé en quatre parties. La première (« Nomadic Empires. Modes of Analysis », p. 11-126) fait appel à l'archéologie pour montrer les multiples facettes des empires nomades. La deuxième partie (« Xiongu, the Han Empire, and the Oriental Koine », p. 127-390) rassemble trois contributions, mais couvre 260 pages du volume, ce qui témoigne de l'essor des études archéologiques sur les Xiongu durant les décennies récentes. Prenant en compte les données archéologiques, l'histoire de l'art et les sources écrites, les auteurs montrent la grande variété d'interactions qui existaient entre ces empires. La troisième partie (« Inner and Central Asia From the Türks to the Mongols », p. 391-633) analyse le processus de l'échange selon plusieurs niveaux (ambassades, mobilité, intégration des symboles de souveraineté, migrations, etc.). Enfin, la quatrième partie (« Nomadic Interactions With the Roman and the Byzantine West », p. 635-702) rassemble des études de cas traversant la zone steppique eurasiatique de l'est vers l'ouest qui pourraient servir de futurs points de comparaison.

Le monde des nomades a longtemps été une *terra incognita* pour les populations sédentaires. Au xiiie siècle, dans le récit de son voyage vers la Mongolie, Guillaume de Rubrouck écrit : « Lorsque j'entrai parmi eux [i.e. les Mongols], il me sembla véritablement que j'entrai en un autre monde[1] ! » En effet, l'économie, la culture, le mode de vie, et même l'organisation socio-politique des habitants de la steppe diffèrent beaucoup de celui des sédentaires. Nicolai N. Kradin (« Nomadic Empires in Inner Asia », p. 11-48) explique que pendant longtemps, l'histoire et l'anthropologie des nomades n'ont pas suscité l'intérêt des chercheurs car ceux-ci étaient associés à l'image de conquérants menaçants. Deux siècles avant Jésus-Christ, les Xiongnu, associés aux Huns étaient considérés comme les vecteurs de la chute de l'Empire romain ; il en ira de même pour les Mongols qui occupent l'Europe orientale au xiiie siècle. R. Lindner constatait déjà, en 1982, que les « historians dislike nomads »[2]. Kradin fait un point bibliographique sur les recherches effectuées sur les empires nomades, entre 200 avant J.-C. et 1600 après, en abordant deux thématiques : le climat et l'économie pastorale (p. 15-22) et les mécanismes de la politique impériale (p 22-34). Il élabore ensuite un modèle de transformation cyclique (p. 35). Il voit dans les sociétés nomades trois niveaux de complexité culturelle et politique. Il existe les sociétés acéphales sans organisation gouvernementale ; d'autre part, des tribus secondaires ou de simples chefferies. Le niveau le plus élaboré est constitué par les structures les plus développées, caractéristiques des sociétés complexes. Elles sont représentées par les empires nomades et les organisations politiques quasi-impériales comme, par exemple, les entités mongoles après les Yuan et les khanats tatars après la Horde d'Or. Les nomades ont certes développé une stratégie impériale, mais ils ont été obligés, sur le long terme, d'établir des contacts avec les sociétés agricoles et urbaines. On peut citer le cas des Scythes avec les État anciens de Méditerranée, des nomades d'Eurasie avec la Chine, et aussi des Khazars et des Türks avec Byzance. Kradin caractérise les empires nomades comme des « supercomplex chiefdoms ». Au xviie siècle, un nouvel ordre mondial s'est fait jour. Le développement des armes à feu et de l'artillerie a progressivement conduit à la fin de la domination militaire des nomades sur les sociétés agricoles. Kradin (p. 35) conclut son article soulignant que : « This time, already peripheral, the nomads began to be actively involved into the orbit of interests of various sub-centers of the capitalist world-system ».

Sergey A. Vasyutin (« The Model of the Political Transformation of the Da Liao as an Alternative to the Evolution of the Structure of Authority in

(1) Guillaume de Rubrouck, *Voyage dans l'Empir e mongol*, trad. Claude et René Kappler, Paris, 1985, p. 89.
(2) R. Lindner, « What Was a Nomadic Tribe? », *Comparative Studies in Society and History*, vol. 24, 1982, p. 689-711, ici, p. 689.

BCAI 34 (2020) Bemmann Jan, Schmauder Michael, (eds.): Complexity of Interaction along the Eurasian Steppe Zone in the first Millennium CE, recensé par Denise Aigle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

the Early Medieval Pastoral Empires of Mongolia », p. 391-436) s'intéresse à l'Empire des Kitan, peuple d'origine mongole qui, en tant que dynastie chinoise, avait pris le nom de Liao. Cet empire était, au xe siècle, le plus complexe parmi les confédérations nomades au début du Moyen Âge, mais aussi le plus stable si on le compare aux empires des Türks et des Uighurs. Vasyutin distingue deux cycles dans le développement de l'empire des Liao. Le premier qui s'étend de 907 à 982, est comparable dans sa durée avec les autres types d'empires nomades. La première crise (milieu xie-début xiie siècle) est marquée par plusieurs traits distinctifs. D'abord on assiste à la formation d'un véritable État, tandis que l'arrêt des conquêtes a, inévitablement, conduit à l'affaiblissement des performances militaires. Les conflits entre les élites ont également participé à l'affaiblissement des Liao et à la chute de leur empire en 1123. Néanmoins, leur modèle de gouvernance sera adopté, ensuite, par les Jürchen, d'ethnie toungouse, les Mongols et les Mandchous.

Michael R. Drompp (« Strategis of Cohesion and Control in the Türk and Uyghur Empires », p. 437-451) étudie les différentes stratégies utilisées par les souverains de ces empires nomades pour assurer la cohésion et le contrôle de leurs populations. La première d'entre elles a consisté à créer une structure militaire efficace pour protéger les intérêts impériaux. En second lieu, le déploiement d'une diplomatie efficace permettait de nouer des alliances pour conforter l'autorité du souverain. Ce dernier point pouvait également faciliter les échanges commerciaux afin d'améliorer la vie des nomades. Les élites dirigeantes devaient cependant établir des liens avec les sujets de l'empire. Dans le système de représentation des nomades de la steppe, le souverain est censé jouir d'un soutien supranaturel qui le rend capable de maîtriser les ressources humaines et économiques de l'empire.

Thomas Allsen, dans ses travaux sur les échanges cultuels en Eurasie, a mis en évidence le rôle des Mongols dans les interactions entre l'Asie de l'Est et de l'Ouest dans des domaines tels que la technologie, l'agriculture, l'historiographie et la cartographie[(3)]. Dans sa contribution, Sören Stark (« Luxurious Necessities: Some Observations on Foreign Commodities and Nomadic Polities in Central Asia in the Sixth to Ninth Centuries », p. 463-502) applique la thèse d'Allsen aux confédérations türkes entre le vie et le ixe siècle. À partir de très nombreuses études de cas, il suit la circulation des objets de luxe. Il pose la question : « Comment les élites nomades se sont-elles procurées des objets de luxe étrangers ? » La réponse se trouve essentiellement dans des sources écrites chinoises. Les objets de luxe chinois étaient abondants dans les campements des Türks. Ils étaient acquis selon trois modalités : pillage, tribut et échanges diplomatiques. Sören Stark s'intéresse ensuite à la redistribution de ces objets qui n'étaient pas obligatoirement considérés comme des trésors à conserver précieusement. Ils pouvaient être redistribués parmi les populations. En 2014, Jürgen Paul avait distingué dans le contexte turco-mongol trois formes de redistribution des richesses mais aussi des objets de prestige. C'est en effet l'une des stratégies majeures adoptée par les dirigeants pour créer un lien avec leurs sujets[(4)]. Outre la redistribution directe du butin entre le chef et ses hommes, une autre façon de redistribuer les biens consiste à répartir des territoires (ou des revenus agricoles) entre les différents chefs militaires. D'autres modes de redistribution permettent au chef de garder un contrôle strict sur la répartition des revenus, sous la forme du versement d'un salaire. Toutes ces formes de redistribution furent utilisées dans les empires türks du premier millénaire. Sören Stark constate aussi que les objets étrangers, ceux qu'il appelle « les chinoiseries » étaient utilisés comme moyens de propagande royale. Les récentes découvertes archéologiques révèlent que les élites türkes orientales avaient un véritable attrait pour les objets fabriqués en Chine. De nombreux objets de prestige illustrent l'article qui, outre les sources textuelles et archéologiques, s'appuie sur de très abondantes études secondaires (p. 494-502).

Thomas O. Höllmann (« On the Road Again – Diplomacy and Trade From a Chinese Perspective », p. 557-573) s'intéresse, lui aussi, aux objets de luxe et à leur rôle dans les échanges diplomatiques. Les relations entre la Chine et les États voisins ainsi que l'offrande de présents de valeur n'étaient pas un acte spontané, mais supposait des obligations de part et d'autre. En préliminaire à son étude, Höllmann explique quel était le statut de l'empereur de Chine. Dans le système de représentation des Chinois, l'empereur était chargé de maintenir l'harmonie entre les hommes et le cosmos. Par conséquent en théorie, son pouvoir n'était pas restreint à un territoire délimité, mais il s'étendait à l'ensemble de l'univers. Dans ce contexte, le fait d'offrir un présent de valeur à l'empereur était considéré comme la confirmation de la légitimité impériale, le « mandat du ciel ». Thomas O. Höllmann établit ensuite la liste de tous les objets

(3) Thomas T. Allsen, « Closer Encounters: The Appropriation of Culture and the Apportionment of Peoples in the Mongol Empire », *Journal of Early Modern History*, vol. 1/1, 1997, p. 2-23 ; *Id.*, *Culture and Conquest in Mongol Eurasia*, Cambridge, 2001.

(4) J. Paul, « Perspectives nomades. État et structures militaires », *Annales. H.S.S.*, n° 5-6, 2004, p. 1069-1093.

BCAI 34 (2020) Bemmann Jan, Schmauder Michael, (eds.): Complexity of Interaction along the Eurasian Steppe Zone in the first Millennium CE, recensé par Denise Aigle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

reçus dont on trouve des attestations dans les sources écrites : représentations de Bouddha, vaisselles en or, pièces d'or, chevaux, faucons, léopards, rhinocéros, chameaux, éléphants, etc. Néanmoins, en retour, l'empereur se devait d'offrir quelque chose au donateur, dans une sorte de don et de contre-don.

Dans sa contribution, Michal Biran (« The Qarakhanids' Eastern Exchange: Preliminary Notes on the Silk Roads in the Eleventh and Twelfth Centuries », p. 575-595) se concentre sur les relations commerciales des Qarakhanides (*ca*. 950-1213) avec leurs voisins de l'est, les Liao et les Song durant le XIIe siècle. Il est difficile d'établir quels étaient les objets qui étaient échangés, mais les sources archéologiques et littéraires attestent la présence d'objets islamiques ainsi que des produits chinois. Les objets provenant du monde musulman les plus représentés dans les tombes des Liao sont des ustensiles en verre, fabriqués à Nichapour, mais aussi en provenance de Syrie et d'Égypte. Dans les sites des Song, on trouve également des objets en verre de Nichapour et des bols en métal avec inscriptions arabes. Alors que les importations des Liao se faisaient par voie de terre, les produits qui arrivaient chez les Song étaient acheminées par voie maritime. Dans sa conclusion, Michal Biran explique que le commerce oriental des Qarakhanidess a joué un rôle majeur dans le développement de l'économie locale, et qu'il a aussi permis de renforcer la légitimité et le prestige de leurs dirigeants. Par ailleurs, les routes maritimes furent certes à l'origine des contacts des pays musulmans avec l'Extrême-Orient, mais à cette époque les routes de la soie étaient également très vivantes dans cette aire culturelle.

Jürgen Paul (« Forces and Ressources, Remarks on the Failing Regional State of Sulṭānšāh b. Arslan Ḫwārazmšāh », p. 622-597) se livre à une étude de cas sur l'État fondé par Sulṭān-Shāh b. Il-Arslan Khwārazmshāh (r. 1172-1193) dans le Khorasan du Nord dont le centre était situé à Marw. Celui-ci tenta à plusieurs reprises, mais sans succès, d'étendre son pouvoir sur l'ensemble du Khwārazm. Pourquoi a-t-il échoué ? J. Paul propose plusieurs explications qui apparaissent dans les sources textuelles. La première est que Sulṭān-Shāh n'a jamais réussi à gagner un soutien local. Les généraux et les notables du Khwārazm préféraient son frère Tekish qui fut intronisé sans avoir à combattre : Sulṭān-Shāh prit la fuite. Parmi les autres raisons invoquées par Jürgen Paul figurent les qualités personnelles de Tekish. Ce dernier avait une origine qarakhanide, ce qui lui permis d'établir des alliances dans la steppe. Une autre raison est le manque de moyens. Sulṭān-Shāh bénéficiait de ressources financières insuffisantes. Enfin, sa capacité militaire était faible alors que Tekish pouvait avoir les importantes ressources humaines de la steppe. Les empires fonctionnent par délégation du pouvoir (du haut vers le bas), mais ce n'est pas totalement vrai, comme le souligne J. Paul qui écrit (p. 620) : les empires « worked by agglutination and agglomeration of local and regional components into larger structures was possible at enormous spreed, much faster than conquest ». Afin de conquérir de nouveaux territoires, il était absolument nécessaire de gagner le soutien des élites locales et régionales, qu'elles soient sédentaires ou nomades, pour que le conquérant puisse étendre son autorité, dans une certaine forme de consensus.

Complexity of Interaction along the Eurasian Steppe Zone in the first Millennium CE est une contribution majeure à nos connaissances et notre compréhension des empires nomades sur une longue période. De nombreux aspects relatifs aux contacts entre nomades et sédentaires y sont abordés. Dans une certaine mesure les auteurs font un bilan historiographique puisque, en sus des sources primaires (issues de l'archéologie ou textuelles), ils situent leurs analyses par rapport aux études antérieures. Cependant, on peut regretter que les éditeurs n'aient pas jugé nécessaire de rédiger une conclusion synthéé tique, laquelle aurait certainement permis de mettre en perspective l'ensemble des études contenues dans cette publication très dense. On peut néanmoins considérer que la contribution de Kradin, basée sur un nombre important d'études secondaires (p. 36-48), peut en partie pallier à cette absence de conclusion générale en jouant le rôle d'introduction à ce volume.

Denise Aigle
UMR 8167 « Orient et Méditerranée »,
équipe Islam médiéval

BCAI 34 (2020) Bemmann Jan, Schmauder Michael, (eds.): Complexity of Interaction along the Eurasian Steppe Zone in the first Millennium CE, recensé par Denise Aigle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net